

# Le facteur des Abruzzes

Vénus  
Khoury-Ghata



MERCURE DE FRANCE

Extrait de la publication

## DU MÊME AUTEUR

- LES INADAPTÉS, *roman, Le Rocher.*
- AU SUD DU SILENCE, *poèmes, Saint-Germain-des-Prés.*
- TERRES STAGNANTES, *poèmes, Seghers.*
- LES OMBRES ET LEURS CRIS, *poèmes, Belfond. Prix Apollinaire.*
- DIALOGUE À PROPOS D'UN CHRIST OU D'UN ACROBATE, *roman, E.F.R.*
- QUI PARLE AU NOM DU JASMIN, *poèmes, E.F.R.*
- LE FILS EMPAILLÉ, *roman, Belfond.*
- UN FAUX PAS DU SOLEIL, *poèmes, Belfond. Prix Mallarmé.*
- MONOLOGUE DU MORT, *poèmes, Belfond.*
- FABLES POUR UN PEUPLE D'ARGILE, *poèmes, Belfond.*
- VACARME POUR UNE LUNE MORTE, *roman, Flammarion.*
- LES MORTS N'ONT PAS D'OMBRE, *roman, Flammarion.*
- MORTEMAISON, *roman, Flammarion.*
- BAYARMINE, *roman, Flammarion.*
- LA MAÎTRESSE DU NOTABLE, *roman, Seghers. Libératur preis.*
- LES FUGUES D'OLYMPIA, *roman, Régine Deforges/Ramsay.*
- LES FIANCÉES DU CAP-TÉNÈS, *roman, Lattes. (Poche Hachette.)*
- ANTHOLOGIE PERSONNELLE, *poèmes, Actes Sud. Prix Jules Supervielle.*
- LA MAESTRA, *roman, Actes Sud. (Babel.)*
- UNE MAISON AU BORD DES LARMES, *roman, Balland.*
- PRIVILÈGE DES MORTS, *roman, Balland.*
- ELLE DIT, *poèmes, Balland.*
- LA VOIX DES ARBRES, *poèmes pour enfants, Cherche-Midi.*
- LEÇON D'ARITHMÉTIQUE AU GRILLON, *poèmes pour enfants, Milan.*
- COMPASSION DES PIERRES, *poèmes, La Différence.*
- ZARIFÉ LA FOLLE, *nouvelles, François Jannaud.*
- ALPHABETS DE SABLE, *poèmes, illustrés par Matta. Tirage limité. Maeght.*
- ILS, *poèmes, illustrés par Matta. Tirage limité. Amis du musée d'Art moderne.*
- VERSION DES OISEAUX, *poèmes, illustrés par Velikovic, François Jannaud.*

*Suite des œuvres de Vénus Khoury-Ghata en fin de volume.*

# LE FACTEUR DES ABRUZZES



Vénus Khoury-Ghata

LE FACTEUR  
DES ABRUZZES

*ROMAN*



MERCVRE DE FRANCE



*à Yasmine Ghata*





« Un village creusé dans le roc, sosie d'Eboli où le Christ s'est arrêté, d'après le film de Francesco Rosi, dernier village après la dernière gare, le train ne peut aller plus loin. Son nom commence par la lettre M. »

Les précisions de Luc étaient toujours vagues, mais comme elle faisait semblant de comprendre...

Son généticien de mari avait oublié le nom du village où son cœur s'était fêlé alors qu'il y avait fait trois séjours et ramené des centaines d'éprouvettes, du sang, de l'urine et de la salive de ses habitants, des Albanais implantés dans les Abruzzes depuis un siècle, tous dotés des mêmes groupes et rhésus sanguins : O négatif.

Mort après son retour, ses amis enjambaient les prélèvements entassés dans l'entrée de leur appartement pour lui présenter leurs condoléances.

Six caisses et cent pages de notes à déchiffrer et à réécrire, elle l'a toujours fait et l'aurait fait une fois de plus si Luc n'avait pas eu la mauvaise idée de mourir.

Recopier ses notes revenait à l'accompagner dans ces

pays où il partait seul vers des êtres qu'il lui racontait à ses retours : Esquimaux de Terre-Neuve, pêcheurs de saumon d'Alaska ou les Albanais qu'il lui présenterait lors de son prochain voyage. C'est du moins ce qu'il disait.

Il n'y eut pas de prochaine fois. Il n'y aura jamais de prochaine fois.

Les derniers consolateurs disparus et en attendant que Luc ne soit plus mort pour qu'il revienne à la maison, pas un jour n'a passé sans qu'elle ne pense aux Albanais des Abruzzes. Passé dix ans et Luc toujours absent, elle prit le train gare de Lyon pour l'Italie et ce village dont le nom commence par la lettre M. Le dossier des Albanais et sa machine à écrire ajoutés à sa valise au tout dernier moment.

« Je suis l'épouse du docteur qui vous piquait le bout des doigts et vous faisait uriner dans des éprouvettes », leur dira-t-elle et ils lui ouvriront toutes les portes.

Ceux qui ont vue sur la montagne l'ont suivie du regard de la gare à la maison louée pour une semaine. Les autres qui ont vue sur la vallée et qui n'ont rien remarqué se sont rangés à leur avis, ils n'ont aucun intérêt à les contredire. Son arrivée en plein midi du mois d'août quand le soleil enfonce des clous dans les têtes ne les étonne pas, mais ils trouvent bizarre qu'elle ne se soit pas arrêtée devant le cimetière ou au café, ne serait-ce que pour boire un verre d'eau avant d'entreprendre l'escalade de la pente.

« La dernière maison à gauche, au pied des ruines, lui a précisé la dame de l'agence. Et surtout ne vous perdez pas, personne pour vous renseigner, les habitants de Malaterra déménagent l'été dans la vallée. Le haut laissé aux vautours et aux serpents. »

La clé dans sa main pèse une tonne, aussi lourde que ses jambes maintenant qu'elle attaque la pente. La dame au loin lui fait de grands gestes des bras comme si elle sautait à la corde.

« La clé, crie-t-elle, est pour la forme, la porte n'a plus de

serrure, et il vous faudra descendre en bas pour les provisions. Tout est en bas. »

Et son doigt désigne le ravin.

« Y a-t-il une papèterie ? »

— *Porqué une papèteria ?* Les vieux qui savaient écrire sont tous morts, les jeunes ont quitté le pays. À moins de tenter votre chance auprès du vieux Kosovar, il ouvre le dimanche après la messe. Votre nom ? », s'avise-t-elle avant de s'éloigner.

— Laure », lance la femme de Luc par-dessus son épaule sans se retourner.

La chaleur écrasante ralentit sa marche, ralentit ses pensées. Elle ne sait plus la raison exacte qui l'a poussée vers ce village abrupt et ses habitants qui parlent une langue qu'ils sont seuls à comprendre, mélange d'italien et d'albanais. Est-ce pour sa ressemblance avec Eboli ou pour refermer le cercle du deuil qu'elle a voyagé toute une nuit ?

Étudier la génétique d'hommes et de femmes qui vivent en cercle fermé, ne se marient qu'entre eux et qui ont traversé l'Adriatique pour changer de vie a arrêté celle de Luc. Prélèvements effectués le jour, analysés la nuit, notes prises entre veille et sommeil, déchiffrées et réécrites le jour.

L'écriture de Luc aussi tortueuse que la pente escaladée avec peine.

Mêmes maisons creusées dans la falaise, mêmes façades rouillées. Soleil et neige de Malaterra font saigner les pierres. Des cavernes plutôt que des maisons avec des fenêtres aveugles. Les seuls volets ouverts appartiennent à la maison louée en quelques secondes.

Alignés sur le seuil, cinq chatons couleur suie semblent guetter son arrivée. Ils la conduisent à leur mère affalée sur le couvre-lit en crochet. Madame mère qui se remet de ses couches bâille à se décrocher les mâchoires puis suit d'un regard inquiet les va-et-vient de Laure entre la malle ouverte et l'étagère où elle range deux robes et le dossier de Luc. Elle lira demain les pages où s'entremêlent dans un grand désordre maladies, déficiences immunitaires, mariages consanguins ou incestes — le père engrossant la fille avec la complicité muette de la mère, parfois le frère parti très loin et qui n'a plus donné de ses nouvelles.

Demain elle mettra de l'ordre dans les notes écrites à la hâte du biologiste.

Dix ans ont passé depuis son évacuation à Rome sous une tempête de neige aveuglante et son retour à Paris dans un avion sanitaire transportant un homme dans le coma, un presque-mort. Deux chemises repassées expédiées un mois plus tard par une certaine Helena gardaient son odeur. Touchées, humées, paupières serrées de crainte que les larmes n'en dissolvent la sueur, les deux chemises suspendues dans un placard se gonflaient au moindre courant d'air de la présence du mort.

Du balcon suspendu sur le vide, Laure devine un clocher, une place, un arbre aux bras raccourcis et le rouge brique des toits. L'eau évaporée du lac masque les maisons, pas le ravin, ventre béant, une des sept portes de l'enfer, dit une notice des chemins de fer. Pourquoi Luc avait-il choisi ce village et ses habitants pour ses investigations? Un

groupe et un rhésus sanguins communs à toute une population méritent-ils tant d'années de recherches, de séjours chez l'habitant avec la mort au bout ?

Et qui est cette Helena qui lui a rendu les deux chemises de son mari lavées et repassées par ses mains ? Pas d'adresse, ni de numéro de téléphone mais une branche de lavande à l'odeur âcre.

Un homme parle aux chats sur le pas de la porte. Il leur recommande de manger proprement et de ne pas se disputer sinon Yussuf se fâche. Il pousse le battant sans frapper, sans s'étonner de la présence de Laure, se jette sur l'unique chaise, éponge la sueur de son front d'un revers de manche avant de lui annoncer d'un ton désolé qu'il n'a pas de courrier pour elle mais qu'il viendra tous les matins par n'importe quel temps même si personne ne lui écrit ou ne pense à elle, même s'il ne connaît pas son nom ni d'où elle vient pour donner du lait aux chats, la mère est sèche.

Accouchement difficile, explique-t-il d'une voix étranglée. La pauvre a failli passer, les petits se présentaient par le siège, Yussuf avait du sang jusqu'aux poignets.

Puis cette recommandation : ne pas la bouger du lit.

Voyant la machine à écrire, il lui demande si elle écrit des livres et si on parle d'elle dans les journaux et à la télé.

« Je réécris seulement.

— Tu veux dire que tu copies ce qu'un autre a pensé avant toi ? Quelqu'un d'important, un ministre ou un pré-

sident de la République. Il a jeté ses idées sur des bouts de papier, tu corriges les fautes, à moins que la personne en question ne soit plus de ce monde, les morts ne peuvent pas se relire.»

Prend-il son silence pour un aveu ?

La main sur le cœur, le facteur lui présente ses condoléances, cul collé à la chaise, la pente l'a épuisé. Il va se servir un verre d'eau au robinet avant de poursuivre sa tournée dans la vallée alors que sa sacoche est vide. Les jeunes ne donnent pas de leurs nouvelles, reviennent rarement, pour enterrer un parent ou dans un cercueil. Chute d'un échafaudage pour les uns, règlement de comptes pour d'autres. La mafia enrôle à tour de bras.

« Les Albanais de Malaterra éparpillés dans toute l'Italie, se désole-t-il, seul ton voisin a choisi l'Australie. Déflorer la fille d'Helena a écroulé sa maison. Les murs n'ont pas tenu après le suicide de la malheureuse, le même mal frappe les pierres et les filles déshonorées... Sais-tu si l'Australie est en Amérique ?

— À côté, répond Laure à tout hasard pour ne pas baisser dans son estime.

— À sa droite ou à sa gauche ?

— Un peu plus bas.

— Ou plus haut puisque la terre tourne. »

Le facteur a décidément le dernier mot.

Un pied de l'autre côté du seuil, il lui annonce avec ménagement qu'elle ne devra pas compter sur sa présence demain. « Tout Malaterra se retrouve à la messe du



dimanche. Les bancs de droite réservés aux parents des victimes, les bancs de gauche à ceux des tueurs. La dette de sang divise les familles. Il est le seul à avoir pris ses distances avec cette pratique barbare importée d'Albanie. Rebibia a fait de lui un homme civilisé.

Laure pense à une femme alors que le facteur parle d'une prison. Ses deux séjours :

« Trois puis six ans, Rebibia m'a transformé. »

Il n'a pas tué comme on pourrait le penser mais construit une école qui s'est écroulée sur les élèves. Seul survivant, l'instituteur, absent ce jour-là. Sa vache mettait bas. Sorti de là et ne sachant rien faire d'autre que poser des pierres sur des pierres, il a recommencé et construit un muret qui s'est effondré sur une chèvre alors qu'il n'avait pas lésiné sur le ciment. Récidive donc double peine. Il en a profité pour apprendre à lire. De retour à Malaterra, le maire lui a offert une sacoche avec promesse d'achat d'un âne alors qu'une bicyclette ferait mieux l'affaire à cause de la pente.

Yussuf parle de la bicyclette comme d'une femme. Il appelle bras les guidons, jambes les roues, fessier le siège. Elle gémit aux tournants, crie de plaisir quand on la fait rouler, soupire quand on la freine.

Malgré son âge, facteur Yussuf a la mémoire sensuelle alors que celle de Laure est hargneuse.

« Qui est Helena ? »

— Une femme qui s'est tuée alors qu'elle croyait tuer sa fille.

— Helena est belle ?

— Elle est la moins laide de Malaterra.

- Helena est jeune?  
— Elle a l'âge de l'ours des Abruzzes.»

Le facteur n'a pas refermé la porte derrière lui, la maison de l'homme parti en Australie apparaît dans l'embrasure. Un mur debout, des pierres éparpillées, et un arbre au milieu de ce qui devait être une chambre. Des branches nues, chétives, noires. On dirait un balai debout sur son manche.

C'est là qu'il a violé la fille, a dit le facteur. De honte, l'arbre mange ses propres fruits.

Laure suit du regard les oiseaux qui survolent l'unique mur. Aucun ne s'y pose. Pressés de rentrer chez eux, ils affûtent l'air de leurs ailes acérées.

Elle va manger le pain et le fromage au thym achetés près de la gare même si elle n'a pas faim, dormir même si elle n'a pas sommeil et pousser les chats lovés dans leur mère pour pouvoir se glisser dans le lit.

Le vent qui souffle de la vallée la réveille en pleine nuit, la porte claquée dans un bruit de gifle l'empêche de retrouver le sommeil. Le vent des Abruzzes n'aime pas les étrangers, se dit-elle, et elle enfouit sa tête sous l'oreiller.

Demain elle fera appel à un serrurier.

Demain elle réécrira les notes de Luc sur les Albanais des Abruzzes.

Facteur Yussuf dit n'avoir vu qu'une fois et de loin le docteur qui analysait le sang, les urines et la salive des Albans de Malaterra. Sorti depuis peu de prison, il n'avait pas encore repris ses esprits. Les médisants soupçonnaient le *medico* de vouloir vendre leur sang aux Parisiens anémiques à force de chipoter sur la nourriture, et donner à boire leurs urines à leurs enfants atteints de la coqueluche.

Un docteur qui s'intéresse aux empreintes est certainement un indicateur de la police, disaient d'autres.

« Il fallait pisser trois centimètres, pas un de moins, dans ses éprouvettes sur lesquelles il collait des étiquettes qu'il léchait d'un air gourmand comme si c'était du *chocolata*. »

Sujet A, sujet B, sujet C jusqu'à Z, quitte à recommencer avec A2, B2, C2, comme si ces gens n'avaient pas de nom ou comme s'ils étaient nés de la pierre. Toutes leurs habitudes dans la *molineta*. Le *medico* voulait tout savoir pour calculer leur *rythmo biologico* comme il disait : s'ils faisaient la *siesta* ou pas, s'ils dormaient sur le dos ou sur le côté, s'ils faisaient l'amour debout ou allongés, dans l'obscurité

ou avec la lumière. Transporté à Paris, peut-être mort, le *medico* continue à alimenter les soirées. Son nom surgit dans toutes les conversations.

Le visage assombri de Laure donne mauvaise conscience au facteur. Moins distrait il aurait compris qu'elle connaissait le *medico*.

« Il faut être sa femme pour venir de si loin », constate-t-il maladroit.

Facteur Yussuf qualifie d'obscène l'engouement des chercheurs pour les Albanais des Abruzzes.

Ils passent en coup de vent, fouillent les garde-manger, le sol, les poulaillers, prennent des notes avant de disparaître à jamais. Un docteur de Genève a convaincu Yarmila de bander les yeux de ses poules pour qu'elles pondent deux fois plus d'œufs et conseillé à Milia d'éviter d'élaguer son rosier quand elle a ses règles.

« Parler de son rosier et de ses règles à une vieille qui n'a ni l'un ni les autres. Seuls les cailloux poussent dans le jardin de Milia qui survit à tous ses enfants. Garçons et filles mouraient à la naissance. La mère délivrée, le père creusait aussitôt un trou dans le jardin. On donnait un nom à celui qui durait quelques jours. »

Comment s'appelait celui d'avant ? demandait-il.

Milia, qui ne s'en souvenait pas, se grattait la tête. Les noms des bébés morts partent avec le sang des couches. Seuls les enfants inscrits sur le registre des baptêmes ont un nom.

Le chagrin a fait un trou dans la tête de Milia, aucune herbe ne pousse dans son jardin. Ses enfants les mangent

*Œuvres de Vénus Khoury-Ghata (suite)*

LE MOINE, L'OTTOMAN ET LA FEMME DU GRAND ARGENTIER, *roman, Actes Sud. Prix Baie des Anges. (Babel.)*

QUELLE EST LA NUIT PARMIS LES NUITS, *poèmes, Mercure de France.*

LA MAISON AUX ORTIES, *roman, Actes Sud.*

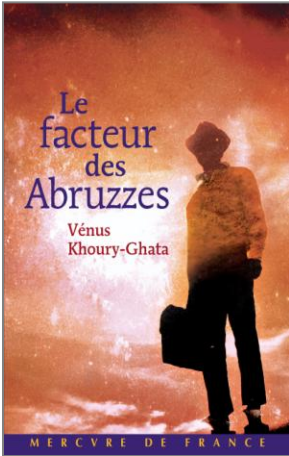
SEPT PIERRES POUR LA FEMME ADULTÈRE, *roman, Mercure de France. (Folio n° 4832.)*

LES OBSCURCIS, *poèmes, Mercure de France. Grand prix de poésie de l'Académie française 2009.*

LA REVENANTE, *roman, Archipel.*

LA FILLE QUI MARCHAIT DANS LE DÉSERT, *roman, Mercure de France.*

OÙ VONT LES ARBRES ?, *poèmes, Mercure de France (Goncourt de la poésie 2011).*



# Le facteur des Abruzzes Vénus Khoury-Ghata

Cette édition électronique du livre  
*Le facteur des Abruzzes* de Vénus Khoury-Ghata  
a été réalisée le 02 mars 2012  
par les Éditions du Mercure de France.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782715232617 - Numéro d'édition : 239075).  
Code Sodis : N51695 - ISBN : 9782715232631  
Numéro d'édition : 239077.